

Ciné-Bulles

Entre deux eaux / *Carcasses de Denis Côté*

Zoé Protat

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60836ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2009). Entre deux eaux / *Carcasses de Denis Côté*. *Ciné-Bulles*, 27(3), 56-56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Carcasses
de Denis Côté

Entre deux eaux

ZOÉ PROTAT

Réalisé dans le cadre d'une résidence offerte par PRIM (Productions et réalisations indépendantes de Montréal), **Carcasses**, quatrième long métrage de Denis Côté, ne dépare pas dans l'univers du réalisateur, bien qu'il le désigne comme son film le plus radical. Les carcasses du titre sont celles d'automobiles que Jean-Paul Colmor, 75 ans, accumule depuis toujours. L'homme vit seul et retiré près de Saint-Amable, entouré de sa collection disparate qui fait sa fierté. Il comprend bien que les autres le traitent de fou, mais cette folie lui convient parfaitement... **Carcasses** est tout d'abord le portrait, expressif et contemplatif, mais jamais explicatif, de cet homme.

Colmor existe réellement et porte son propre nom à l'écran : ainsi naît une ambiguïté que le film cultive avec malice. Car si Côté soutient publiquement que son film est une fiction, tout semble porter à penser qu'il s'agit d'un documentaire. En accumulant les regards à la caméra et en prenant celle-ci comme interlocutrice d'entrée de jeu, Colmor se pose en antihéros de la réalité. Une longue introduction muette le montre dans son quotidien, puis deux jeunes femmes viennent l'interviewer sur son mode de vie. Lorsqu'il apprend l'espagnol à l'aide de disques vinyles ou qu'il décrit son emploi du temps de la semaine, le personnage, excentrique, offre des moments aussi truculents que tendres, sans sarcasme. Le récit se fait lent, elliptique, avec une majorité de scènes sans dialogues. **Carcasses** semble ainsi suivre la ligne des portraits de figures particulières, un penchant bien marqué du documentaire contemporain. Ces personnages plus grands que nature cultivent, contre vents et marées, une passion « à l'ancienne » qui fait d'eux des objets de curiosité. Ils avancent généralement une philosophie de vie tendance simplicité volontaire, hors du carcan du

capitalisme et des obligations habituelles régissant la vie en société.

Au bout de 45 minutes environ, l'ambivalence documentaire/fiction se trouble encore davantage. Le cours du film bifurque brusquement pour offrir le début d'une « intrigue » lorsque quatre jeunes trisomiques armés de fusils investissent le terrain de Colmor, sans raison apparente. Au premier abord, la présence de ces personnages peut sembler étrangement racoleuse. Le film se réfugie cependant dans une austérité et un silence oppressants. Aucune confrontation réelle n'aura lieu entre ces individus, seulement une observation tranquille matinée de violence contrainte. Au final, une simple poignée de main constituera leur unique échange. Après le départ des trisomiques, l'homme restera encore plus seul qu'auparavant.

Ce dépouillement narratif extrême laisse toute la place à la dimension visuelle du film, tout aussi hors norme. Les plans sont généralement fixes : ainsi, les acteurs entrent et sortent librement du cadre, se retrouvant régulièrement coupés de moitié ou cachés dans la pénombre. Côté n'hésite pas à cadrer des parties de corps isolées ou à présenter un champ sans jamais en dévoiler le contrechamp. De même, la lumière et les cadrages, particulièrement inventifs, amplifient la beauté tout industrielle de ce gigantesque cimetière automobile. Avec ses 72 minutes, **Carcasses** est à l'image de sa bande sonore, qui paye d'audace en confrontant les symphonies de Mahler au rock expérimental du groupe montréalais Les George Leningrad : une expérience cinématographique unique et contrastante. ■

Carcasses

35 mm / coul. / 72 min / 2009 / fict. / Québec

Réal. et scén. : Denis Côté

Image : Iljo Kotorencev

Son : Frédéric Cloutier

Mont. : Maxime-Claude L'Écuyer

Prod. : Sylvain Corbeil et Denis Côté

Dist. : FunFilm

Int. : Jean-Paul Colmor, Étienne Grutman, Charles-Élie Jacob, Célia Léveillé-Marois

